

BAPTÊME DU SEIGNEUR / B / 11-1-2015

Is 55,1-11 / 1Jn 5,1-9 / Mc 1,7-11

Qu'avons-nous en tête en venant à la messe aujourd'hui ? Sûrement inquiétude et tristesse, car la violence s'est de nouveau déchaînée et nul ne sait quand elle s'arrêtera et combien de victimes elle aura fait... Inquiétude et tristesse, en ce début d'année, semblent offusquer les vœux de paix et de bonheur que nous nous sommes adressés il y a peu : à mon avis, elles ne les rendent que plus urgents, plus actuels, plus essentiels. « *Vous tous qui avez soif, venez vers l'eau* » : comment ne pas voir que nos sociétés occidentales meurent de soif et, faute d'aller vers l'eau vive, tentent de se désaltérer dans des citernes crevassées qui s'appellent terrorisme, individualisme, matérialisme, nihilisme ? Et voilà que Dieu surgit dans le désert et propose Son eau vive : « *Je conclurai avec vous une alliance éternelle* » — par Sa parole, Son amour, Son pardon, Ses sacrements. Prenons le temps de réfléchir aux implications de notre baptême, cette eau vive qui a commencé à couler au Jourdain, par un acte étrange qu'on appelle le "baptême du Christ".

Ce baptême n'en est pas un ! Jésus n'a pas besoin d'être purifié de Ses péchés, puisqu'Il n'en a jamais commis ; Il n'a pas davantage besoin d'être adopté comme fils de Dieu, puisqu'Il l'est par nature, en plénitude, depuis toujours et pour toujours ; Il n'a pas besoin d'être rempli de la présence de l'Esprit Saint, puisqu'Il est en perpétuelle communion dans l'éternelle Trinité... Alors ? « *Voici que j'ai fait de Lui un témoin pour des peuples, un chef et un législateur de peuples* » : cette phrase du prophète Isaïe s'applique excellemment au Christ, « *Lumière née de la Lumière* » mais jusqu'ici cachée aux yeux du monde, et aujourd'hui révélée par le Père et l'Esprit Saint. Ce qu'on appelle "baptême du Christ" est Sa manifestation au monde, dans la droite ligne de Noël et de l'Épiphanie : Jésus Se fait connaître comme Le « *Fils bien-aimé* », l'aîné d'une multitude potentielle de frères et de sœurs par la foi. Dieu S'est manifesté, qu'en faisons-nous ? A quoi nous appelle notre foi ?

Une **juste distance** : les événements douloureux dont nous sommes les spectateurs impuissants doivent nous trouver compatissants et fermes, sensibles mais pas affolés ni versant dans la haine. Autant il faut être solidement ancrés dans les principes qui fondent notre civilisation (et notamment le respect de l'autre, de sa vie, de ses biens, de ses opinions), autant il faut se garder de sombrer dans l'émotionnel exacerbé auquel nous convoque une agitation médiatique bien proche de l'hystérie. Notre foi nous invite à la juste distance, qui ne soit ni indifférence ou froideur, ni empathie dévastatrice bloquant la réflexion, l'analyse, la perception des causes, des enjeux dans leur complexité. Le Christ n'a été indifférent à aucune de nos douleurs, de nos questions, de nos fautes : Il S'est laissé immerger dans le Jourdain comme pour Se plonger dans les profondeurs de nos souffrances et de nos contradictions, et pour leur communiquer, par le sacrement du baptême, toute Sa puissance de vie et, déjà, de résurrection. Notre foi nous appelle donc à l'espérance et non au ressassement de nos frustrations et d'une morosité ambiante qui s'alimente elle-même ; notre foi nous appelle à l'offrande de notre vie, dans ses grands et ses petits moments, et non à prendre, parasiter, handicaper, juger celle des autres ; notre foi nous invite à cette juste distance qui seule permet la réflexion, et à travers elle la liberté — intérieure et secrète, mais si puissante et si exigeante — des enfants de Dieu.

Croire, un appel à chercher et à aimer : il faut en être convaincus pour (re)devenir convaincant ! La foi est recherche, quête, désir de trouver Dieu : « *cherchez YHWH pendant qu'Il se laisse trouver, invoquez-le pendant qu'Il est proche* ». Plus nous serons des chercheurs de Dieu, plus nous jouerons notre rôle, dans une société de plus en plus multiculturelle, de témoins de l'essentiel, sentinelles de l'amour, reflet de Celui qui n'est que Vie, paix, justice, amour et vérité. Mais ne nous leurrions pas ! Il y a en chacun de nous des traces de cette violence qui, lorsqu'elle est étalée au grand jour, nous fait tant horreur : violence de nos pensées, de nos paroles et parfois de nos actes lorsque surgit la contradiction, la contrariété, simplement l'incompréhension ou la fatigue. Or nous sommes appelés à aimer Dieu et nos frères, inséparablement : « *nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu* ».

« *Vous tous qui avez soif, venez vers l'eau* » : puisse chacun, dans notre société, entendre cet appel, au fond de soi, et y répondre par plus d'ouverture à l'Amour qui se cache et se dit en même temps, Amour en qui, nous les chrétiens, reconnaissons le visage de Dieu.